

Beaucoup de peu, peu de beaucoup

Ce deuxième accrochage de Jérôme Boutterin à la MM Galerie fera "Antidate", notamment grâce à ses BPPB.



★★★★ Jérôme Boutterin, "Antidate" Art actuel OÙ Marc Minjauw Gallery, place du Jeu de Balle 68, 1000 Bruxelles, www.mmgallery.be Quand Jusqu'au 16 mai, du mercredi au vendredi de 10h30 à 12h30 et de 15h à 18h, les samedis et dimanches de 10 à 18h.

Marc Minjauw a l'enthousiasme communicatif. Il nous a emmené à la découverte du travail du Français Jérôme Boutterin (vit à Paris) qu'il expose pour la deuxième fois, après 2018, dans sa MM Gallery de la place du Jeu de Balle à Bruxelles. Vu le déconfinement progressif, il a décidé de jouer les prolongations jusqu'au 16 mai avec, le dernier jour, la présence de l'artiste. "Boutterin a une envie de peindre non pas pour nous plaire mais pour décortiquer la peinture comme le ferait un historien de l'art, mais non pas a posteriori mais en étant dedans. Il se pose comme préambule la question : et si la peinture avait commencé autrement ? dans le sens où, depuis toujours, les dessinateurs, les peintres mettent sur un support une esquisse et un tracé, et puis les mettent en couleur."

Boutterin a voulu transformer ce schéma traditionnel depuis 2017, et certainement dans la nouvelle série qu'il présente ici, avec ses BPPB, "beaucoup de peu peu de beaucoup", organisant son travail en mettant d'abord la peinture puis en faisant le tracé, tout en mettant beaucoup de choses à peu d'endroits, et peu



COURTESY L'ARTISTE ET MM GALLERY

Jérôme Boutterin
OBJ210127, 2021, 162 x 130 cm, fusain et acrylique sur toile.

de choses à beaucoup d'endroits. "À aucun moment, il ne fait cela dans un geste violent, mais plutôt comme une respiration, explique encore Marc Minjauw, devant le BPPB T57, un impressionnant triptyque où se concentre une masse de peinture, une sorte de magma bouillonnant, sur le panneau central d'où partira son trait qui, à aucun mo-

ment, ne pourra se renourrir de cette masse de couleurs. Il aura donc un épuisé de peinture, allant chercher les points qu'il avait prédéfinis sur la toile. Au fur et à mesure, il tournera son pinceau pour aller rechercher la peinture."

À la manière d'un architecte de jardin

D'autres séries sont exposées: tout d'abord les BOU (pour bouts de tableau), où, une fois de plus, d'une matrice, il réalisera ici des traits descendants. Ensuite, il se concentrera sur le trait, se demandant si le trait pouvait devenir peinture. "Boutterin prend une toile, la couvre d'acrylique très liquide et utilisera le fusain, un outil de tracé, qu'il écrasera dans cette préparation liquide afin qu'il s'incruste comme dans une fresque. Il va faire un tracé puis le remplir, ce qui devient une surface, on a donc une succession de surfaces qu'il appelle les blancs (BL). De ce fait, il passe ensuite vers ce qu'il appelle les NEP, avec des tracés de couleurs différentes, qu'il remplit ensuite. On identifie donc mieux les zones de peintures, toujours avec cette technique de l'épuisé."

En 2021, Boutterin est revenu à quelque chose de plus traditionnel, avec des tracés mis en couleur et des "OBJ" (pour objets), "comme si l'architecte de jardin qu'il a été proposait des parterres de fleurs de couleurs différentes. Voulaient conserver l'idée qu'il souhaite achever le travail par le trait, il n'a d'autre solution alors que de recouvrir une partie de la surface par un acrylique très liquide avant de redessiner la zone peinte au fusain, donnant ainsi un relief, un avant-plan".

Pour Boutterin, sa peinture est à prendre ou à laisser mais avant tout, elle est joyeuse, apaisée, variée et réfléchie. À découvrir, avec les explications précieuses et passionnantes de Marc Minjauw en prime.

Jean Bernard

Si c'était moi? Si c'était vous?

Mesure-t-on vraiment notre chance quand nous ne sommes victime d'aucune discrimination?

★★★ "Et si c'était moi...?" Expo OÙ Château de Waroux, rue de Waroux 301, 4432 Ans-Allieur www.chateau-waroux.be Quand Jusqu'au 16 mai, du mardi au dimanche, de 14h à 18h, entrée gratuite, sans réservation.

Lieu d'art et de culture, le château de Waroux accueille une exposition consacrée aux combats, tant personnels que publics, menés par Martin Luther King (1929-1968). Des luttes qui n'ont, malheureusement et trop souvent, rien perdu de leur actualité! Et c'est bien la démonstration qui est ici réalisée. En marge de la première partie, les couloirs de l'exposition évoqueront les batailles d'aujourd'hui, portées par une série de questions: Et si on me rejetait? Et si

on me pointait du doigt? Et si j'étais la proie des bombes? Et si j'étais victime de racisme? Et si ma couleur de peau n'était pas bien vue par la société? Et si je devais fuir mon pays, sur ce rafiote si peu fiable? Autant de questions qui nous touchent directement. Le parc Maximilien n'est pas si loin...

L'exposition se donne pour objectif d'interroger et de sensibiliser le public sur les multiples inégalités, injustices et discriminations, d'hier, d'aujourd'hui et, pire, de demain si l'on ne change rien... Une visite interactive ponctuée de témoignages à lire ou à écouter, de documents iconographiques, de bandes dessinées, de vidéos... Avec, fabuleuse initiative, une séance d'entraînement à la répartie face à des propos injustes ou injurieux. En outre, la visite de cette exposition est aussi une sublime occasion de profiter du magnifique parc du château. Événement coorganisé avec les collectifs Par-delà les cloisonnements et la Commission communale Solidarité Ans/Nord-Sud.

Gwennaëlle Gribaumont



PAC CHRISTIAN FAUCONNIER

Et si...?

Autant de questions qui nous touchent directement.

Angel Vergara

★★★★ Nous, les œuvres d'art... Monographie De Angel Vergara. Une édition de 160 pages couleur, nombreux intervenants, cartonné, éd. La Lettre Volée Prix 35 €

Parution de la semaine D'emblée, Daniel Vander Gucht pose les deux socles de la démarche artistique d'Angel Vergara (Espagne, 1958. Vit et travaille à Bruxelles): "le paradigme duchampien selon lequel tout peut accéder au statut d'œuvre d'art et l'injonction de Joseph Beuys qui invite chacun à devenir artiste [...]". Et place l'artiste en "héritier du pyromane Marcel Broodthaers".

Laurent Busine, ensuite, exprime sa perplexité: "Je ne sais", et conclut que "la solution vient des yeux fermés". Sarah Gilsoul ne manquera pas d'insérer un Robert Filiou. De solides références historiques et le mystère pour la complexité d'une œuvre définie comme "polymorphe, gourmande, insaisissable" par Laurent Courtens qui s'engage dans une analyse du Straatman, soit la figure même de l'artiste qui apparaît un peu partout où il n'est pas forcément invité, couvert d'un drap blanc. "Il contamine son milieu, le pictorialise", est-il écrit.

Sous son drap, il dessine, il peint à l'aveugle mais à l'écoute des sons, à la perception des énergies et des ombres. On est à Venise, à la biennale, fin des années quatre-vingt. C'est le début de multiples incursions intempestives du personnage dont l'artiste déclare en entretien avec Sarah Gilsoul qu'il incarne "cette volonté que tout le monde soit ou devienne une œuvre d'art active qui allie l'art à la vie"...

Ce qui conduit Juan De Nieves à examiner la démarche sous l'aspect d'une "histoire et pratique relationnelle". Sous formes de performances, diversifiant les personnages, Angel Vergara, interviendra abondamment dans la sphère sociale artistique comme le montrent les très nombreuses illustrations de cet ouvrage très documenté. Qui, au final, pose aussi la question de la peinture.

Claude Lorent